

L'ÉPOQUE  
paul ardenne

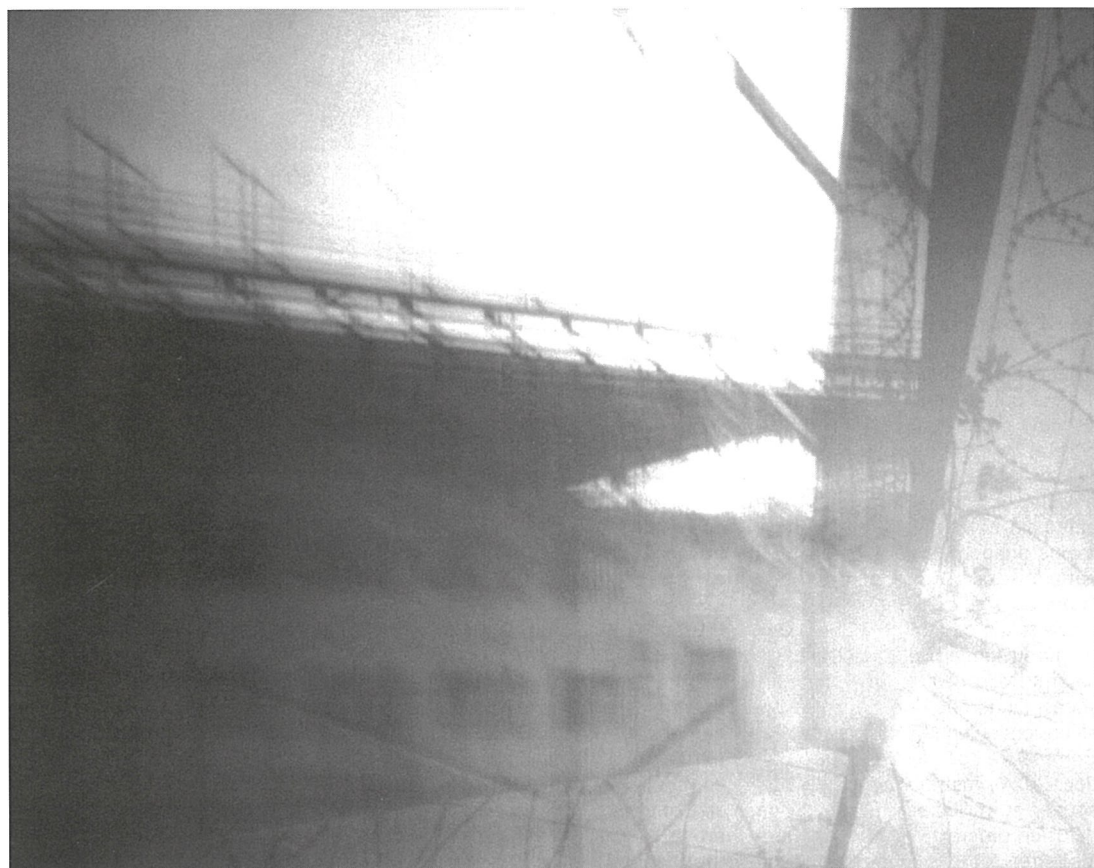
## HORS-LIEU CARCÉRAL, DE L'INTÉRIEUR PRISON OFF-SITE, FROM THE INSIDE

■ Le printemps est là et, avec lui, les projets d'évasion. Où partir cet été ? Cette question, le *détenu*, cette personne retenue prisonnière, ne peut se la poser. Programmer une levée d'écroû providentielle, la grâce qui libère ou l'envol discret au moyen de cette « belle » devenue plus qu'improbable dans nos prisons high tech – ne rêvons pas, *vae victis*, malheur aux vaincus de la société ayant eu le tort de violer ses lois. Partir ? Sûrement pas.

L'enfermement, donc. Et cette occupation d'intérieur, pour le peuple des prisonniers et prisonnières qui y consent : créer, au sein de l'espace de détention, de toutes les manières possibles. Écrire, beaucoup s'y adonnent, mais aussi peindre, sculpter, à plusieurs fins : surtout, s'apaiser et surmonter ses conditions d'incarcération, jamais faciles ; préparer aussi une exposition, certes plus rarement. Ceci, seul et pour soi ou sous la conduite de plasticiens intervenants accrédités par l'autorité pénitentiaire, guides du goût autant que soutiens bienveillants.

### PLUS PRÈS DE LA VÉRITÉ

Leur bonne réputation serait-elle minorée (pas de publicité pour l'univers carcéral, comme l'exige en général l'administration gestionnaire des prisons), on ne compte plus, à ce jour, les ateliers d'artiste en prison, à l'image de celui dirigé, par l'intermédiaire du musée des beaux-arts du Locle (MBAL, en Suisse), jusqu'en mars dernier (12 oct. 2024-16 mars 2025), par l'artiste suisse d'origine iranienne Laurence Rasti dans le cadre de la 11<sup>e</sup> triennale de l'art imprimé contemporain, *Pr<sup>3</sup>: Prison, Protest, Print*. Au creux d'un atelier significativement intitulé « Un mur comme horizon », cette photographe plasticienne prend ses quartiers dans le centre de détention La Promenade de La Chaux-de-Fonds où elle propose aux détenus de donner une représentation imagée de leurs ressentis. Les clichés nés de cette collaboration s'attardent en priorité sur les lieux, représentés souvent vides, ainsi que sur le corps du détenu, saisi avant tout dans des poses d'attente.



L'impression dominante est celle de l'isolement, d'un décentrement social vécu non dans un banal « non-lieu » (Marc Augé) mais bien plutôt en un hors-lieu.

Le monde de l'art s'est peu intéressé, et rarement avec sérieux, à la prison, jusqu'à une date récente en tout cas. Les martyrs chrétiens emprisonnés que l'on représente à l'orée des temps modernes bénéficient de cellules qui ressemblent à des intérieurs d'église (Pieter Neefs, *Intérieur d'une prison où l'on voit saint Pierre délivré par un ange*, c.1620-1630). Les *Prisons imaginaires* de Piranèse (*Carceri d'invenzione*, 1750), plus que des descriptions rigoureuses, s'avèrent, elles, des exercices de style. Gustave Courbet, emprisonné pour son rôle durant la Commune de Paris, met à profit son séjour à Sainte-Pélagie pour brosser un autoportrait – un de plus (*le*

*Prisonnier de Sainte-Pélagie*, 1872). Van Gogh représente-t-il une ronde de prisonniers dans la prison anglaise de Newgate (*la Cour de la prison*, 1890) ? Rien de vécu, il s'agit là de la copie du tableau d'un autre artiste... Le 20<sup>e</sup> siècle change la donne. Le projet d'humanisation de la prison que l'on y forme (jusqu'à concevoir une prison sans murs) et le souci de réhabilitation de la personne incarcérée aboutissent à la mise en place d'ateliers d'art au sein de nombre de centres de détention, en Europe particulièrement. De même, les prisonnier(ère)s-artistes commencent à exister, voire à être reconnus, autour de quelques « stars » issues de ce vivier plutôt peu attendu. Citons, parmi les historiques, Francis Lagrange dit « F'lag », qui donne de la vie au bain de Cayenne durant les années 1930-1940 dessins et pein-

Laurence Rasti avec A., D., G., L., M., N., T., Z. Sténopé réalisé par N., atelier Un mur comme horizon, 2023. (© Laurence Rasti / Enquête photographique neuchâteloise 2024)

tures tant documentaires qu'intimes, au-delà des clichés, ou, pour la période récente, le Panaméen Jhafis Quintero, auteur de performances filmées où ce condamné à une lourde peine met en scène les techniques de survie utilisées dans les prisons sud-américaines, violentissimes. Si bien des artistes contemporains non incarcérés travaillent à présent sur le thème de la prison (cf. la passionnante exposition *le Sens de la peine* organisée en 2016 à la Terrasse-Espace d'art contemporain de Nanterre par Barbara Polla), à l'instar, après Steve McQueen et Oliviero Toscani, de Frank Smith, Joachim Olender, Mohamed



De gauche à droite *from left*: Life Inside. HM Prison Isle of Wight, 2024. Teddy Bear Soap. HM Prison Maghaberry, 2024. Positive Thoughts in Dark Places. HM Prison Erlestoke, 2024. Cette page *this page*: No Comment, commissariat Jeremy Deller & John Costi, 2024

Bourouissa, Jean-Michel Pancin ou encore Nicolas Daubanes (parmi bien d'autres qui mériteraient d'être cités), il reste que la perception de l'incarcération et de ses lieux par l'incarcéré(e) en personne se tient plus près de la vérité. Le condamné-artiste n'esthétise pas seulement la vie carcérale, il l'incarne. Sa condition de reclus phagocyte son être jusqu'à cette obsession qui fait si souvent le lit des œuvres d'intérêt.

Il convient à ce titre de rendre hommage au tandem d'artistes anglais Jeremy Deller et John Costi, commissaires, l'automne dernier, de l'exposition londonienne grand format *No Comment* à Koestler Arts (1<sup>er</sup> nov.-15 déc. 2024), institution caritative de soutien au milieu pénitentiaire et de diffusion de créations nées derrière les barreaux britanniques. Sur la base d'une sélection de 7500 œuvres de détenu(e)s, Deller et Costi (ce dernier a passé six ans, pour vol à main armée, enfermé à Felton Young Offenders, où il a initié sa pratique artistique) ont offert au public un panel significatif de la création plastique « emprisonnée ». Qu'en dire ? Celle-ci, d'une richesse insoupçonnée, signale que l'artiste détenu(e), s'il (elle) donne beaucoup figure à des personnes aimées de son entourage (portraits de famille, amitiés), à des animaux familiers et à des paysages souvent ouverts, n'est pas ennemi non plus de la recherche artistique, ce que démontrent certaines installations ou sculptures. Difficile en revanche d'établir un palmarès, pour cause d'anonymat des œuvres présentées, règlement pénitentiaire oblige. Qu'à cela ne tienne, le plus important à retenir est que l'art sert l'humain, et qu'il le sert partout. □

Spring is here, and with it, escape plans. Where to go this summer? This is a question the *inmate*, the person being held prisoner, cannot ask himself. Plan a providential release, a pardon that will set you free, or a discreet flight in one of the "beauties" that have become more than improbable in our high-tech prisons—let's not dream, *vae victis*, woe betide those defeated by society who have had the misfortune to break its laws. Leave? Certainly not.

Confinement, then. And this indoor occupation, for those prisoners who agree to it: creating, within the confines of the prison, in every possible way. Many of them write, but they also paint and sculpt, for a variety of purposes: above all, to soothe themselves and overcome the never easy conditions of incarceration; they also prepare an exhibition, although this is less common. All this, alone and for oneself, or under the guidance of visual artists accredited by the prison authorities, guides to taste as much as benevolent supporters. Despite their good reputation (no publicity for the prison world, as is generally required by the prison authorities), there are now countless artists' workshops in prisons, such as the one run by the Musée des Beaux-Arts du Locle (MBAL, in Switzerland) until last March (Oct. 12th, 2024—March 16th, 2025), by the Swiss artist of Irani origin Laurence Rasti as part of the 11th Triennial of Contemporary Print Art, *Pr<sup>3</sup>: Prison, Protest, Print*. As part of a workshop entitled "Un mur comme horizon" ("A wall as a horizon"), this visual artist-photographer took up residence in La Promenade detention centre in La Chaux-de-Fonds, where she asked prisoners to give a pictorial representation of their feelings. The images that emerge from this collaboration focus primarily on the premises, which are often

depicted as empty, and on the inmates' bodies, captured primarily in waiting poses. The dominant impression is one of isolation, of an asocial decentering experienced not in a banal "non-place" (Marc Augé) but rather in an "off-site."

The art world has shown little, if any, serious interest in prisons, until recently. The imprisoned Christian martyrs depicted at the dawn of modern times have cells that resemble church interiors (Pieter Neefs, *Intérieur d'une prison où l'on voit saint Pierre délivré par un ange*, c. 1620-1630). Piranesi's *Carceri d'invenzione* (1750), more than rigorous descriptions, are exercises in style. Gustave Courbet, imprisoned for his role during the Paris Commune, took advantage of his stay at Sainte-Pélagie to paint a self-portrait—yet another (*Le Prisonnier de Sainte-Pélagie*, 1872). Did Van Gogh depict a round of prisoners in the English prison of Newgate (*The Prison Yard*, 1890)? No, it's just a copy of another artist's painting. The 20th century changed all that. The project to humanise prisons (to the point of conceiving a prison without walls) and the concern to rehabilitate prisoners led to the setting up of art workshops in many detention centres, particularly in Europe. Similarly, prisoner-artists are beginning to exist, and even to be recognised, around a few "stars" from this rather unexpected pool. Francis Lagrange, known as "F'lag," who brought life to the Cayenne penal colony in the 1930s and 1940s, through drawings and paintings that were both documentary and intimate. Or, more recently, Panamanian artist Jhafis Quintero, who filmed a series of performances in which this heavily sentenced prisoner demonstrated the survival techniques used in South American prisons. While many non-incarcerated contemporary artists are now working on the theme of prison (cf. the fascinating exhibition *Le Sens*

*de la peine* organised in 2016 at La Terrasse-Espace d'art contemporain de Nanterre by Barbara Polla), such as, after Steve McQueen and Oliviero Toscani, Frank Smith, Joachim Olender, Mohamed Bourouissa, Jean-Michel Pancin and Nicolas Daubanes (among many others who deserve to be mentioned), the fact remains that the perception of incarceration and its sites by the prisoner himself is closer to the truth. The convict-artist not only aesthetises prison life, he embodies it. His condition as a reclusive engulfs his being to the point of obsession, which is so often the bedrock of works of interest.

#### IN THE SERVICE OF HUMANITY

In this respect, it is appropriate to pay tribute to the English artist duo Jeremy Deller and John Costi, who last autumn curated the large-format London exhibition *No Comment* at Koestler Arts (Nov. 1st—Dec. 15th, 2024), a charitable institution that supports the prison environment and disseminates works created behind British bars. On the basis of a selection of 7,500 works by prisoners, Deller and Costi (the latter spent six years, for armed robbery, locked up at Felton Young Offenders, where he initiated his artistic practice) offered the public a significant panel of "imprisoned" plastic art. What can we say? The unsuspected richness of this work shows that, while the imprisoned artist often depicts loved ones (family portraits, friendships), familiar animals and often open landscapes, he or she is no stranger to artistic research, as some of the installations and sculptures demonstrate. However, due to prison regulations, it is difficult to draw up a list of winners, as the works on display remain anonymous. Whatever the case, the most important thing to remember is that art serves human beings, and serves them everywhere. □